

Liturgie céleste et prières des saints¹

Comment l'Église primitive célébrait-elle son culte ? Cette question à l'origine des liturgies chrétiennes exerce une véritable fascination sur un bon nombre de chercheurs. Et on les comprend. Il y a la passion qui saisit l'archéologue lors de la découverte d'éléments fragiles et rarissimes profondément enfouis, et ensuite la fièvre de leur interprétation. Plus commun à nous tous, il y a le profond désir d'un retour aux sources pour que nos cultes soient plus proches de ce que Dieu veut, en se faisant plus conformes à ce qui se passait dans les communautés primitives.

Mais pour le savoir, les éléments sont rares et minces. Le livre des Actes en fait trois ou quatre fois directement mention (2.42ss ; 13.1-3 ; 20.7ss, etc.). Les chapitres 11 à 14 de 1 Corinthiens soulèvent quelques problèmes (attitudes des femmes, repas communautaires, manifestations des charismes), Jacques 2 aussi. Les épîtres de la captivité y font quelques allusions, notamment à propos du chant. Par contre, l'Apocalypse se présente comme une révélation faite aux Églises dans le cadre de leurs rencontres (la « synaxe » chrétienne, selon le terme technique consacré) : « Heureux celui qui lit et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie... » (1.3), campe la situation. Col 4.16 l'évoque, et Justin la confirme dans un texte célèbre de sa première *Apologie*. Une bonne partie de ces rencontres était en effet consacrée à la lecture des Écritures de l'Ancien Testament et des lettres des apôtres, avant la prédication. Jean a reçu cette révélation au « jour du Seigneur » (1.10). Les commentateurs font le plus souvent le lien avec Actes 20.7, où les chrétiens sont réunis le « premier jour de la semaine » (le jour de la résurrection). C'est la conviction d'Oscar Cullmann dans son ouvrage sur le culte dans l'Église primitive², sur

¹ Courte contribution présentée lors du colloque de mars 2003 à Vaux-sur-Seine.

² Oscar CULLMANN, *Le culte dans l'Église primitive*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1945, 37 p.

la base du large emploi de cette expression dans ce sens au II^e siècle. Les versets 4 à 8 de ce premier chapitre, bien que présentant nettement l'œuvre comme une lettre aux Églises (v. 4) procèdent par proclamation : « À celui qui nous aime... » ; interpellation par l'Écriture : « Voici il vient avec les nuées... » (Dn 7.13) ; répons : « Je suis l'Alpha et l'Oméga dit le Seigneur Dieu... ». Les deux « amen » retentissants, en introduisant dans la langue de la première Église ce reste solennel de la langue de Jésus et des apôtres, semblent bien appuyer cette résonance liturgique sur laquelle plusieurs auteurs insistent fortement et qu'ils veulent retrouver dans tout le livre. La finale (22.10-20), avant la conclusion nettement épistolaire elle aussi, « Que la grâce du Seigneur soit avec vous tous », apparaît comme fortement marquée par cette même résonance liturgique, par ses répons, ses proclamations, ses injonctions, condamnations, et le « *maranatha* » final, certes ici traduit : « Viens Seigneur Jésus ». Le parallèle avec le fameux texte de la *Didachè* à propos de la Cène (ch. 10) renforce Pierre Prigent dans sa conviction qu'une liturgie de sainte Cène apparaît constamment dans le livre³.

Quoi qu'il en soit, le culte céleste autour du trône de Dieu dans le ciel est constamment présent et forme la toile de fond de cette immense représentation que l'on pourrait presque qualifier de théâtrale. C'est Barbara Snyder dans sa thèse de 1991⁴ sur les rapports dans l'Apocalypse entre la liturgie du « jour du Seigneur » et le Temple Céleste, qui le met particulièrement en valeur. Elle distingue dans tout le livre ce qui se passe sur le parvis, dans le Lieu Saint, dans le Lieu Très Saint, et surtout discerne une grandiose Fête des Tabernacles, avec la lecture de la Torah (les sept sceaux), l'offrande de l'encens, la sonnerie des trompettes, les libations (les sept coupes), la musique et les chants des lévites. C'est « probable » signale Beale dans son commentaire⁵, mais pas sûr, car plusieurs détails ne concordent pas avec la réalité du déroulement de cette fête, comme aussi la description du Temple (la mer de verre comme du cristal de 4.6 serait l'eau pour les ablutions de la mer de bronze, or dans le Temple, elle se trouve sur le parvis, dans Apocalypse 4, nous sommes dans le Lieu Très Saint). C'est presque toujours ainsi, lorsqu'on essaie d'enfermer ce livre dans un schéma clarificateur et sécurisant. Pourtant, la présence du culte céleste est évidente, et le lien avec la synaxe chrétienne incontournable. La tentation est

³ Pierre PRIGENT, *Apocalypse et liturgie*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1964, 81 p.

⁴ Barbara W. SNYDER, *Combat Myth in the Apocalypse: the Liturgy of the Day of the Lord and the Dedication of the Heavenly Temple*, thèse Ph.D. non publiée, Berkeley, Graduate Theological Union et Université de Californie, 1991. Citée par G. K. BEALE, *The Book of Revelation, a Commentary on the Greek Text*, Grand Rapids, Eerdmans, 1999, p. 141-144.

⁵ G. K. BEALE, *op. cit.*, p. 143.

grande de voir à la source de ces textes sublimes des événements du culte primitif lui-même, et de retrouver ces événements derrière les mots, les symboles, les signes du texte, ce qui ferait de l'Apocalypse une des sources les plus riches pour reconstituer le culte de l'Église primitive.

Pierre Prigent, dans son ouvrage de 1964, *Apocalypse et liturgie*, en est convaincu, et s'emploie à le prouver en déployant un grand effort d'érudition. En effet, pour confirmer ces usages liturgiques, il faut pouvoir les retrouver dans des textes contemporains, « frères théologiques » de l'Apocalypse (il avance les *Lettres* d'Ignace, les *Odes de Salomon*, l'*Ascension d'Isaïe*), et dans les liturgies juives et chrétiennes plus ou moins contemporaines. Ainsi pour certains éléments des *Lettres aux sept Églises* : la « perte du premier amour » de l'Église d'Éphèse pourrait paraître faire allusion à Jérémie 2.2, mais c'est plus sûrement l'infidélité d'Adam et Ève en Éden puisque la finale de la lettre mentionne l'Arbre de Vie promis au vainqueur. Le *Testament de Lévi* (18) et *1 Hénoch* (25) ont la même promesse. L'*Épître de Barnabé* (6.1) lie le baptême à la nouvelle création et les *Odes de Salomon* (11.16) affirment que le croyant est transporté dans le paradis. Comme il est probable que ces *Odes* étaient des Hymnes baptismales, il y a dans le vocabulaire de cette lettre à Éphèse, selon Pierre Prigent, une nette allusion sacramentelle, voire eucharistique, puisqu'il s'agit de « manger » le fruit de l'Arbre de Vie.

La « couronne de vie », promise au vainqueur de l'Église de Smyrne pourrait être la couronne du vainqueur des jeux du stade (ainsi dans le *Martyr de Polycarpe*). Mais les liturgies mandéennes signalent que les nouveaux baptisés recevaient une couronne, les *Odes de Salomon* (1.17,20) identifient le salut à un entrelacement de rameaux de l'Arbre de Vie. L'atmosphère baptismale semble évidente. Prigent fait la même démonstration à propos du Nom nouveau, de l'Étoile du matin, des Vêtements blancs, du Seigneur qui frappe à la porte et vient souper avec celui qui ouvre (3.20-21), thème pascal manifeste selon lui. C'est le « fil rouge » de l'Apocalypse : la grande Pâque de l'Église, peinte à dessein par l'auteur, ces célébrations annuelles de l'Église qui voient l'accomplissement du sceau baptismal, la communion eucharistique, l'union de l'épouse et de l'Époux dans le grand banquet eschatologique. Sa démonstration à propos du « je viens » dans la structure des lettres et la conclusion du livre (22.20 : Maranatha !), ou encore pour prouver que le chapitre 4 est une liturgie juive qui célèbre le Dieu créateur adaptée au christianisme, est fascinante. Mais plusieurs éléments sont gênants :

- Le grand écart obligé entre les textes canoniques orthodoxes et les textes plus ou moins gnostiques, voire totalement hétérodoxes, dont la relecture de l'Ancien Testament devient normative puisqu'elle se retrouve dans notre texte canonique.

- Que sait-on de la datation des éléments retenus dans les liturgies juives et chrétiennes ? On ne peut jamais affirmer avec certitude que celles-ci ont précédé le texte canonique ou en sont contemporaines. C'est peut-être le contraire.

- Une somme d'indices, d'allusions, de présomptions, de rapprochements, ne fait pas encore un argument sûr.

Mais la remarque la plus importante que l'on peut faire, c'est que ce fil rouge qui parcourt l'Apocalypse selon Pierre Prigent conduit à une nouvelle lecture du livre. Non pas un puissant texte prophétique sur le mode apocalyptique (comme il se présente lui-même), mais une (je cite) « paraphrase en langage apocalyptique du même message qu'annoncent inlassablement les textes et célébrations liturgiques, surtout sacramentelles de la tradition à laquelle appartient l'auteur. Il en développe les implications, dégage la théologie qui va répondre aux questions des contemporains... c'est une tentative d'interprétation du culte chrétien. »⁶

Beale, dans son commentaire, est bien persuadé du lien entre ce livre et le culte chrétien, mais il l'exprime en sens inverse : la puissance prophétique du texte qui campe si bien le culte céleste dès les chapitres 4 et 5 et y revient régulièrement après de terribles jugements terrestres, invite les chrétiens eux aussi à y conformer leur propre culte, à y magnifier le Seigneur et l'Agneau à l'image du culte céleste, comme une réponse à la situation tragique dans laquelle ils se trouvent. L'exhortation finale de l'ange à Jean (22.9) : « Adore Dieu ! » et celle aux habitants de la terre : « Craignez Dieu et donnez lui gloire... prosternez-vous devant celui qui a fait les cieux et la terre..! », le confirment.

La thèse est intéressante et devrait nous conduire à faire de nos cultes essentiellement une adoration du Dieu créateur et de l'Agneau rédempteur, à l'image du culte céleste et comme le font souvent les liturgies anciennes. Mais je n'arrive pas à réduire ainsi le message de l'Apocalypse. Il n'y a pas que cela dans ce livre qui, bien que céleste dans sa perspective, est immergé dans l'histoire tumultueuse des hommes. L'écart me semble aussi trop grand avec l'image de la synaxe

⁶ Pierre PRIGENT, *Apocalypse et liturgie*, *op. cit.*, p. 43-44.

chrétienne dans le reste du Nouveau Testament. Lors des rencontres chrétiennes, toutes sortes d'événement ont lieu : services, diaconies, communions, fraction du pain, enseignements. Ce vocabulaire est pratiquement absent du livre de l'Apocalypse. Par contre, le vocabulaire cultuel classique, si abondant dans ce livre : adoration, prosternement (*latreuô, proskunêô*) s'applique dans le reste du Nouveau Testament à toute la vie du chrétien, à son service quotidien. Nous ne le trouvons pas dans les quelques textes évoquant les rencontres de l'Église primitive. Il y a peut-être dans cette sagesse du langage une volonté de ne pas rétablir le culte du Temple dans les Églises, puisqu'il est accompli en Christ.

Un mot cependant est commun à l'Apocalypse et à la synaxe chrétienne : la prière. Je proposerais d'y rattacher aussi tout le vocabulaire concernant le chant et la musique. Là, et là seulement me semble-t-il, le texte établit un lien très net entre le culte céleste et la vie culturelle chrétienne : « Quand il eut reçu le livre, les quatre êtres vivants et les vingt-quatre anciens se prosternèrent devant l'Agneau, tenant chacun des harpes et des coupes d'or remplies de parfums, qui sont les prières des saints » (5.8). La suite confirme bien cette unité de toutes les créatures célestes et terrestres (donc nous-même) dans la louange au Dieu créateur et rédempteur (v. 13). Le beau petit livre de Robert Coleman, qui réunit ses méditations quotidiennes de l'Apocalypse, *Chanter avec les anges*⁷, pourrait fort bien avoir pour titre « Prier avec les anges ».

La prière, ce quatrième pilier de la synaxe chrétienne d'Actes 2.42, devrait se nourrir de l'Apocalypse, comme aussi toute la musique chrétienne et les cantiques. Il y a là un modèle d'adoration : pourquoi, comment adorer Dieu, crier à lui dans nos détresses présentes, intercéder, proclamer notre foi. Une étude serrée du texte a de quoi fonder et enrichir considérablement notre prière personnelle et communautaire.

Et il ne s'agit pas seulement d'adoration. La seconde mention des prières des saints (8.3-5) montre les conséquences gravissimes de ces humbles prières associées au culte céleste : tonnerres, voix, éclairs, tremblement de terre. Depuis le Sinaï, c'est ainsi que Dieu parle et qu'il agit dans l'histoire des hommes ; et il nous associe, par la prière notamment, à son action. Solennelle vision, bien propre à stimuler notre prière, mais aussi à la faire entrer en communion avec le modèle céleste. L'Apocalypse est pleine de l'agir de Dieu, terrible en ses

⁷ Robert COLEMAN, *Chanter avec les anges*, Braine-l'Alleud (Belgique), Éditeurs de Littérature Biblique, 1999, 140 p. Un livre remarquable sur le plan de la spiritualité comme de la solidité exégétique par le célèbre professeur à Trinity Evangelical Divinity School.

jugements, magnifique en sa grâce, toujours souverain dans l'histoire. La prière nous associe à cette « liturgie », dans le sens originel du terme, c'est-à-dire un service de Dieu dans la communauté humaine dont le but final est la gloire de Dieu, celle qui illumine la nouvelle Jérusalem.

Bernard HUCK